

Il faut considérer comme sans fondement toutes les doctrines qui voient dans l'âge industriel ou économique le successeur pacifique de l'âge militaire, non seulement parce que l'ennemi politique ne se réduit pas au seul ennemi militaire, mais encore parce que la politique pénètre d'inimitié l'économie, la science, la morale et la technique aussi bien que les armées.

Il est fort probable que la violence durera aussi longtemps que l'homme ; elle est de tous les temps, encore qu'elle se montre plus virulente à certaines époques qu'à d'autres, quand l'idéologie lui prépare le terrain. De ce point de vue il est indiscutable que le socialisme révolutionnaire (Blanqui, Marx, Sorel, Lénine) a été, avant le fascisme, le propagateur de la violence dans le monde contemporain. Il est naïf de croire que le progrès de la civilisation pourrait substituer l'ère de la sérénité à celle de la violence. Au contraire, les nouveaux moyens que le progrès met à la disposition de l'homme, celui-ci les utilise non seulement au service de la guerre (nous le constatons tous les jours), mais de toutes les formes de la violence, révolutionnaire, psychologique, etc. Loin de décroître en intensité elle s'adapte sans cesse aux nouvelles conditions. Pour les mêmes raisons on ne saurait parler de peuples doux. Il se trouve seulement qu'à certaines époques de l'histoire la civilisation d'une collectivité parvient à limiter l'usage de la violence.



Julien FREUND (1921-1993)

In *L'essence du politique*